

Inédit

La passagère (extrait)

Madeleine Ouellette-Michalska

Volume 23, Number 1 (67), Fall 1997

Madeleine Ouellette-Michalska

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201341ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201341ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ouellette-Michalska, M. (1997). Inédit : la passagère (extrait). *Voix et Images*, 23(1), 25–25. <https://doi.org/10.7202/201341ar>

Inédit

La passagère* (extrait)

Madeleine Ouellette-Michalska

Je viens de recevoir une lettre de Karl. Pour la première fois depuis que nous nous connaissons, il ne fait pas l'apologie du rêve. Sa lettre contient la photo d'un enfant qu'il dit aimer sans en être le père. Il vient d'épouser la mère de cet enfant, dont il m'envoie également la photo.

Après le départ d'Arlette, je place la photo sur la table et l'observe attentivement. L'enfant a les yeux bleus, des cheveux pâles. Son visage dégage la même luminosité, le même bonheur que celui des jeunes mariés du belvédère dont l'image persiste en moi.

J'embrasse l'enfant et la lettre avec une égale ferveur. Entre ceux qui se sont aimés, puis quittés dans la douleur ou le détachement, rien ne se termine jamais complètement. Car persiste en eux l'écho d'une tendresse, d'un mot, d'un geste rappelant la nécessité d'être.

Hier, j'ai sorti mes valises du placard et commencé à les remplir. Dans quelques semaines, ou peut-être même dans quelques jours, je sais que la nostalgie du voyage me reprendra. J'ai quarante ans. Il est trop tôt pour m'arrêter. Je ne recommencerai pas l'itinéraire des pionniers. Je ne partirai pas en quête d'un nouveau Klondyke. Seul m'intéresse l'or du temps, le passage à ce qui ne se termine jamais ou, du moins, en donne l'illusion.

D'ici là, je vais consacrer plus de temps à mon livre. Car j'entends tout mettre en œuvre pour exorciser la solitude et l'absence, tout tenter pour séduire le corps inconstant de l'amour et immortaliser le désir soumis au pouvoir du temps qui le corrode et le transforme.

Nous n'habitons le monde qu'en passant. Peu importe que ce soit toujours le même amour que l'on aime et le même lieu que l'on cherche. Je veux rester la passagère du temps qui fuit, la passagère du monde en marche. Je veux rester la passagère de l'amour qui passe en laissant des traces que je m'empresserai de saisir.

* Madeleine Ouellette-Michalska, *La passagère*, à paraître, Montréal, Québec/Amérique, automne 1997.